

Lénine

V. Tchernov

Source : Publié initialement en russe dans « Delo Naroda » [La Cause du Peuple], Pétersbourg, n° 26, 16 (29) 1917, p. 1. Reproduit dans : Guillaume Fondu, Que faire de Lénine ? Paris : Éditions Critiques, 2023, pp. 181-187. Cet article a été publié par Tchernov dans le principal journal socialiste-révolutionnaire quelques jours après l'arrivée de Lénine en Russie. Le portrait qu'il dresse du dirigeant est assez représentatif de ce que pouvaient penser de lui les socialistes « modérés » de 1917.

Le petit-bourgeois est toujours enclin à la panique. Il est toujours enclin à attendre toutes sortes d'horreurs. Il s'attend toujours à la venue de l'Antéchrist.

Cet Antéchrist est désormais parmi nous. Cet Antéchrist, c'est Lénine. La presse à scandale, la presse de caniveau et de semi-caniveau, ne fait que refléter la panique de la petite-bourgeoisie ; d'autres journaux l'exploitent à des fins commerciales ; d'autres encore la montent en épingle tout simplement parce qu'il est plus simple de parler des personnalités que des idées. Et comme une boule de neige, on voit rouler et s'accroître une nouvelle « Légende de l'Antéchrist »...

Un petit groupe d'anarchistes s'est présenté, armé de drapeaux noirs, devant l'ambassade américaine. L'explication est toute prête : on met ça sur le compte de Lénine, pourtant ennemi acharné de toujours des anarchistes. Devant le Palais de la Kseschinskaïa¹, quelques individus un peu énervés se crient dessus et en viennent aux mains, au point d'être amenés au poste de police. L'affaire est toute trouvée : Lénine a commencé à arrêter ses opposants politiques (sauve qui peut !) ou au contraire, on a commencé à arrêter les léninistes. Et, tout à son imagination enfiévrée et horrifiée, le petit-bourgeois voit devant ses yeux le fantôme menaçant de la guerre civile, hantant, en chair et en os les rues de Pétrograd récemment pacifiées. Bref, on fait la réclame de Lénine d'une manière tout américaine, et gratuitement.

Lénine peut remercier ses adversaires pour leurs efforts. Il est dans son intérêt de se faire « l'épouvantail » de la bourgeoisie, de prendre possession de son imaginaire en tant qu'incarnation vivante du spectre de la guerre sociale, tête de Méduse aux cheveux de feu volant dans le vent, un brandon à la main. Cette haine de la part de la bourgeoisie ne peut que le réjouir, il lui est très utile que, depuis les caniveaux littéraires, les larbins et les roquets se jettent sur lui quotidiennement, la bave aux lèvres. Ainsi, lorsque ses adversaires en idées interviendront contre lui depuis le camp socialiste, il pourra, dans une réponse hautaine et rude, les attaquer violemment afin qu'ils perdent toute mesure et se prêtent à toutes sortes d'excès polémiques. L'affaire sera dans le sac : ils auront osé s'associer aux calomnies bourgeoises contre le chef de la social-démocratie, désormais rebaptisé « communiste ».

Lénine est un phénomène typique, je dirais même plus une victime typique, des conditions politiques anormales qui ont régné jusqu'à présent en Russie ; une victime de notre immobilité historique, de ce monde où nous étions tous réduits à la clandestinité et où le socialisme, dont la nature propre impose qu'il se développe de manière organique à partir des masses, était contraint de

¹ Ce palais, appartenant à une ballerine proche de la famille impériale, avait été réquisitionné par les bolcheviks pour en faire leur quartier général.

former autoritairement ses organisations, en arrachant aux masses leurs meilleurs éléments selon le bon vouloir des chefs et de leurs adjudants ; ce monde où il était si difficile, presque impensable, de déterminer l'avis de la majorité du parti et si facile pour les deux camps en présence, lors de n'importe quel désaccord, de prétendre avoir la majorité avec soi ; ce monde où il était si facile de scissionner, où tous les partis et fractions préféraient croître et se multiplier à la façon des cellules, par division.

Cette époque vit l'émergence d'un grand nombre de fourmières, chacune avec ses dirigeants reconnus, dotés d'une autorité digne de l'infaillibilité papale. Ce fut une époque d'émergence de personnages autoritaires, tout-puissants, résolus et s'attirant une admiration générale. Lénine est le héros le plus typique de cette période.

Lénine est une figure forte par instinct, broyée et mutilée sans pitié par les conditions anormales de cette époque.

Lénine a une intégrité qui en impose. Il est entier, comme s'il était fait d'un bloc de granit, et d'une entièresité sans aspérité, polie comme une boule de billard : donnez-lui la moindre impulsion et il roulera en avant sans s'arrêter. Il peut répéter à son sujet la formule célèbre : « Je ne sais pas où je vais, mais j'y vais résolument ».

Lénine est dévoué à la cause révolutionnaire, une dévotion qui nourrit tout son être ; mais la révolution s'incarne pour lui dans sa propre personne. En reprenant l'ancienne formule « L'État, c'est moi », chacun de ses mouvements, chacun de ses gestes, semble dire : La Révolution, c'est moi. Et de fait, il se considère comme le réceptacle, le contenant de la révolution à tel point qu'il ne fait aucune différence entre sa politique personnelle, l'intérêt du parti et l'intérêt du socialisme.

Lénine a un esprit exceptionnel, mais c'est un esprit qui ne saisit pas les choses dans un espace tridimensionnel : c'est un esprit qui ne connaît qu'une mesure, un esprit unilatéral. Non seulement il porte des œillères, mais ces dernières sont presque totales, ce qui le fait porter un regard quasi maniaque sur un point et un seul. À propos de ce genre d'intelligence, l'un de mes amis paysans disait : Tu as de l'esprit, chef, tu as de l'esprit, mais cet esprit est bien pauvre.

Lénine est un homme d'une intégrité absolue, et toutes les insinuations répugnantes de la presse petite-bourgeoise quant à l'argent allemand lié à son voyage à travers l'Allemagne doivent être rejetées une bonne fois pour toutes avec mépris. Mais ses aspirations sont à sens unique et sa sensibilité morale s'en trouve émoussée. Il marche vers son but ; pour lui, seule cette direction fondamentale est juste, et tout le reste importe peu ; quant à ce qui est du choix des méthodes, ce ne sont que de menus détails. Je suis certain que ses efforts face au gouvernement de Wilhelm, par l'intermédiaire de [Platten](#)², pour obtenir le droit de voyager ne sont pas très éloignés des demandes de grâce de l'ancien temps, du bon vieux temps. Ce mode de jugement est simple : tous les gouvernements du monde sont des gouvernements de brigands. Mais sans leur autorisation, on ne peut rien faire. La générosité du gouvernement allemand n'est donc pas pire que celle du gouvernement anglais. Il n'a même pas pensé au fait que, même de son point de vue, mieux valait la permission de l'Angleterre, qui aurait pu être acquise par la pression de la révolution russe, là où les motifs de la permission allemande sont nécessairement suspects.

Lénine ne s'est jamais distingué, c'est bien connu, par une sensibilité morale superflue ou par un tact excessif. Il les a troqués contre une inflexibilité à toutes épreuves. Il est de ces gens prêts à dire à leurs partisans : rappelez-vous toujours que vous avez fondamentalement, absolument, raison. Rappelez-vous que ce sont vos ennemis les coupables ; ne leur cédez aucune position, frappez-les, sans repos, sans arrêt ; s'il vous arrive de trébucher dans le combat, pas de sentimentalité inutile, pas de retraite, pas d'excuse : on continue à marcher tout droit sans un regard pour ceux restés en arrière.

2 Lénine avait souhaité rentrer en Russie à n'importe quel prix et un socialiste suisse, Platten, avait joué les intermédiaires dans ses négociations avec le pouvoir allemand pour lui permettre de traverser l'Allemagne.

Lénine a un tempérament guerrier et une énorme réserve d'énergie ; mais il a jusqu'à présent été condamné à l'enlèvement dans des chamailleries microscopiques et groupusculaires ; sans arène pour déployer son énergie dans des attaques politiques d'ampleur, il s'est défoulé dans ses petits textes polémiques ; il a élaboré un jargon capable d'offenser les oreilles les plus rudes ; son cri est strident, tel du fer frotté contre du verre, lorsqu'il règle ses comptes avec ses adversaires ; c'est un grand amateur d'escrime, mais il se bat avec une masse épaisse et lourde et c'est elle plus que lui qui, par son poids et son inertie, régit ses mouvements, larges et désordonnés. Son socialisme est un socialisme à la hache, car Lénine ne brandit que la hache, même là où il faudrait un scalpel fin et affûté.

À la base des aspirations de la volonté de Lénine, on trouve presque toujours un noyau de vérité politique vivante, indubitable. Mais Mon Dieu, ce qu'il est capable de faire de cette pauvre vérité lorsqu'elle lui tombe entre les mains !... Il la saisit et la brandit haut et fort... comme la corde porte le pendu.

Voilà donc à quoi ressemble cette curieuse figure politique. La nouvelle vie russe la brisera. Il est risible, à mon sens, de craindre le contraire. Seuls peuvent hurler à ce sujet les souris pour lesquels « il n'y a pas de bête plus forte que les chats ». Je trouve également risible que la figure de Lénine hypnotise à ce point des journaux entiers, *l'Edinstvo*³ par exemple, dont on ne sait pas très bien ce qu'ils feraient si Lénine devait mourir d'un coup, par la volonté de Dieu, ou s'il n'était jamais venu au monde. Il faut savoir donner une juste mesure, réelle et non fantasmée, aux phénomènes.

En ce qui nous concerne, nous démonterons point par point le fameux programme de Lénine et nous efforcerons avant tout de comprendre son point de départ et les motifs fondamentaux qui l'inspirent. Mais n'est-il pas d'emblée très clair que ce qui s'exprime en lui, c'est avant tout l'ivresse de la révolution et la griserie des hauteurs sur lesquels nous ont portés les événements ? N'est-il pas évident que ce qui parle ici, c'est l'absence de tout sentiment, mûri par la vie, de responsabilité envers ses « paroles et ses actes », une absence, compréhensible dans le passé puisque ces « paroles et ces actes » n'avaient à peu près aucune conséquence et n'étaient estimés que du point de vue de leur aspect extérieur ?

Ne nous effrayons pas des exagérations politiques de Lénine. Leur genèse et leur caractère ne sont que trop compréhensibles, et leur ampleur et leur influence ainsi que, par conséquent, leur danger, seront circonscrits, « localisés ». Et nous pouvons nous-mêmes, socialistes, les circoncrire. Et nous le ferons d'autant plus rapidement qu'on cessera de nous importuner avec ce tumulte digne de lièvres apeurés.

3 Il s'agissait du journal de Plekhanov, qui était alors très à droite du spectre socialiste et consacrait en effet nombre de ses colonnes à attaquer les bolcheviks.